Pour une conception extensive de la submorphologie lexicale : l'exemple du substantif espagnol *urraca*

*Toward a broad view of lexical submorphemics: the example of the Spanish noun
urraca*

*Para una concepción extensiva de la submorfología léxica : el caso del sustantivo
español urraca*

Michaël Grégoire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3802>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2015

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Michaël Grégoire, « Pour une conception extensive de la submorphologie lexicale : l'exemple du substantif espagnol *urraca* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 64 | 2015, mis en ligne le 30 décembre 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3802>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Pour une conception extensive de la submorphologie lexicale : l'exemple du substantif espagnol *urraca*

Toward a broad view of lexical submorphemics: the example of the Spanish noun urraca

Para una concepción extensiva de la submorfología léxica : el caso del sustantivo español urraca

Michaël Grégoire

Introduction

- 1 La recherche actuelle en submorphologie lexicale part en quête d'une structuration du lexique en s'appuyant sur les acceptions dictionnairiques. Tel est notamment le cas de J. Tournier (1985) pour l'anglais et de G. Bohas (1997) et G. Bohas & M. Dat (2007) pour l'arabe et l'hébreu. Ces perspectives généralistes portant sur un grand nombre de lexèmes n'ont toutefois pas permis l'aboutissement d'une recherche de détail sur les emplois rares ou plus ponctuels qui ne figurent pas nécessairement dans les inventaires lexicographiques. D'autres chercheurs comme D. Bottineau (2003 ; 2012a, b) ou D. Philps (2002 ; 2006 ; 2010) replacent le sujet, par le biais de ses implications cognitives, au centre d'une étude analogiste du langage. D. Philps procède à une analyse sémiogénétique des signes dans le cadre d'une linguistique de l'émergence. Quant à D. Bottineau, il adopte une méthode mettant en lumière le comportement énonciatif du sujet (voir Varela et alii, 1993) supposant l'ancrage du corps dans l'environnement et ses conséquences pour l'acquisition, la motivation et l'évolution de la langue. Mais là encore, les grilles d'analyse n'incluent que les emplois « usuels ».
- 2 Notre propos ici est de démontrer que l'analyse submorphologique peut également être pertinente en application aux énoncés parémiologiques ou poétiques, où l'on peut déceler, par le jeu des échos, les particularités idiomatiques d'une langue. Mais si l'on

postule l'existence d'un continuum entre le discours « usuel » et le discours poétique au sens large, sous-tendu par les postulats de l'unité et de l'unicité du signe, il convient d'adopter une méthode d'analyse « flexible », apte à user des mêmes critères pour étudier les signifiants quel que soit le sous-système intégrateur. Nous allons tenter en l'occurrence d'établir comment l'actualisation peut reposer sur des éléments différents du signifiant en fonction des contextes. Il ne sera donc plus seulement question de submorphologie (éléments situés en amont des morphèmes) mais de transmorphologie (éléments traversant potentiellement ces morphèmes). Nous nous proposons, pour ce faire, d'appliquer la « Théorie de la Saillance Submorphologique » (voir Grégoire, 2012a, b, c ; 2013a, b) afin de démontrer que certains submorphèmes (ou sub-lexèmes), conçus dans leur sens large, peuvent apparaître saillants en fonction de l'intégration syntagmatique et/ou paradigmatique des mots qui les contiennent. Ce postulat acquiert donc un relief particulier lorsque l'on met en regard les comparutions d'un même signifiant dans des types d'énoncés différents. Nous avons choisi ici le substantif espagnol *urraca* pour les motivations qu'il présente, qui sont elles-mêmes fonction des types de discours où il est employé (parémiologiques, poétiques, spirituels, prosaïques).

1. Dynamisation et uni(ci)té du signifiant. Le pari de la flexibilité face à la complexité sémiologique

1.1 Le postulat guiraldien d'une « rétro-motivation » étendue

- 3 P. Guiraud explique le phénomène de « rétro-motivation » comme suit :

Croyant penser aux choses, nous ne faisons que raisonner sur les mots [...]. Normalement la chose précède le mot, on donne un nom à la chose et le choix de ce nom est motivé par la nature de cette dernière : un « homme qui chante » est appelé chanteur, une « petite fourche » est appelée fourchette, etc. Mais dans tous les exemples ici en cause le nom reprend ses droits et c'est lui qui motive le statut sémiologique du signifié : la forme crée le fond, le mot engendre la chose, par un procédé que l'on pourrait appeler « rétro-motivation ». Or, c'est sur ce modèle que reposent la plupart de nos connaissances. (Guiraud, 1972 : 408. C'est l'auteur qui souligne)

- 4 Cela correspond à des processus « qui ont tous en commun cette dynamisation du signifiant et cette inversion des mécanismes de la création lexicale qui engendre le sens au lieu de le représenter » (Guiraud, 1972 : 409)¹. J. Holës (2001 : 101) propose des exemples connus tels que *Roma* où l'on peut trouver l'anagramme de *amor*, la confusion entre *malum* (« pomme ») et *malum* (« mal ») qui a valu à l'Arbre biblique d'être un pommier, les calembours onomastiques tels *aller à Argenton* (« payer ») ou *aller à Dormillon* (« dormir »), par exemple. Cette rétro-motivation s'avère de surcroît active non seulement dans le cadre d'une utilisation « habituelle » mais aussi plus réfléchie du langage : « [e]n fait, cette rétro-motivation est un phénomène très général qui travaille sourdement, et le plus souvent à notre insu, tout le système linguistique sous ses formes les plus vulgaires comme les plus savantes. » (Guiraud, 1972 : 405). C'est donc un fait qui subsume l'étymologie populaire au sens communément entendu, car il représente à l'échelle du mot une lecture multiple, sollicitable ou non, et qui peut cohabiter avec les autres aptitudes référentielles du signe. Selon ce raisonnement, tout jeu ou usage (re)motivé donnerait donc lieu à (rétro-)motivation. R. Jakobson en est d'ailleurs venu indirectement aux mêmes conclusions :

Même si nous arrivions à déterminer quels sont les procédés poétiques typiques pour les poètes d'une époque donnée, nous n'aurions pas encore découvert les frontières de la poésie. Les mêmes allitérations et autres procédés euphoniques sont utilisés par la rhétorique de cette époque, bien plus, ils le sont par le langage parlé quotidien. Vous entendez dans le tramway des plaisanteries fondées sur les mêmes figures que la poésie lyrique la plus subtile, et les potins sont souvent composés selon les lois qui régissent la composition des nouvelles à la mode. (1973 : 114)

- 5 Le discours poétique pourrait même être le lieu où s'exerce par antonomase cette « dynamisation du signifiant », selon N. Ly :

L'enjeu d'une description littérale du signifiant poétique est de taille : il implique une théorie du discours au terme de laquelle le signifié du texte c'est d'abord son propre matériau et la puissance à signifier de toutes les relations d'interdépendance qui, même sémiotisées – c'est-à-dire même si elles désignent l'instrumentalité ou la fonctionnalité du grammatical et du rhétorique – n'en construisent pas moins une dynamique textuelle chaque fois nouvelle et chaque fois unique. Il implique enfin une conception problématisée du processus métaphorique et de la métaphore qui interdit toute « traduction » du signifiant littéral en mots, en concepts ou en objets de référence, à moins que le texte lui-même ne laisse apercevoir les lois de permutabilité ou de substitution qui génèrent l'irréductible configuration de sa littéralité. (1985 : 470)

- 6 Or la liberté dont peut bénéficier ce langage poétique au sens large, rétro-motivé, ne doit pas entraver l'étude linguistique des signifiants (notamment lexicaux) qui y comparaissent et qui sont les mêmes que ceux employés dans la prose, voire parfois à l'oral. Les implications des postulats de l'unité et de l'unicité du signe, et plus largement de la motivation et de l'iconicité, méritent donc d'être reconsidérées à la lumière de la pluralité des aptitudes ou des inaptitudes d'un signe à s'intégrer dans des types d'énoncés divers. La tâche du linguiste qui s'y emploie se complexifie d'autant plus que la motivation peut s'opérer sur l'axe paradigmatique, ainsi que l'ont fort bien démontré les submorphémistes mentionnés, mais également syntagmatique, comme l'ont suggéré P. Guiraud (1972) et, bien avant lui, F. de Saussure (voir Starobinski, 1971) avec les Anagrammes.

1.2 Vers plus de motivation(s) : la « Théorie de la Saillance Submorphologique » (TSS)

1.2.1 Postulats de départ

- 7 Notre méthode de recherche repose sur le fait que le signifiant et le signifié font partie du domaine de la langue et que les acceptions sont du niveau du discours en tant que conditionnées par les emplois eux-mêmes. Signifié et signifiant sont donc considérés comme aptes à fédérer plusieurs référents. Pour autant, la submorphologie, lexicale ou grammaticale, ne cherche pas à analyser le niveau du signifiant ou du signifié mais du macro-signifiant (ou pré-signifiant) et du macro-signifié (ou concept), aptes conjointement à fédérer plusieurs signes. Par ailleurs, au niveau submorphologique, ni la forme ni le sens ne sont encore spécifiés, d'où une certaine flexibilité formelle (différentes linéarisations possibles, correspondances synthétique vs analytique) et, parfois, sur le plan pré-sémantique, conceptuel, un haut degré de généralité.

1.2.2 Fondements et spécificités de la méthode

- 8 Les travaux des submorphémistes nous ont amené à partir en quête d'unités d'analogie retraçables en amont du morphème du fait de la complexité du lexique, de sa porosité et de l'échelonnement historique de sa constitution, notamment. Le stade morphématique ne peut en effet s'avérer assez pertinent pour réunir un nombre suffisant de vocables en lien avec des concepts établis.
- 9 La TSS pose comme principe régisseur qu'un seul élément du signifiant peut transmettre métonymiquement l'information sémantique en des circonstances discursives données. Il s'agit de fait d'un ou de plusieurs traits minimaux qui peu(ven)t être de toute nature (phono-articulatoire ou graphique, idéophonique, syllabique, duplicatif) en fonction des analogies que l'on peut instaurer dans le cadre du (sous-)système paradigmatique ou syntagmatique dans lequel le signifiant est intégré. Ce(s) trait(s) est/(sont) alors vu(s) comme saillant(s) dans le contexte où le mot est actualisé. Par exemple, en espagnol, de nombreux vocables comportant le groupe {dentale x vibrante}, dans ses réalisations voisées, analytiques et/ou multiples : /dr/, /t-r/, /t-ɾ/, /R-t/, /R-d/, gravitent autour de l'idée de « rectitude ». ² C'est le cas notamment de *recto* (« droit »), *trepar* (« grimper »), *brotar* (« jaillir »), *tirar* (« tirer »), *atravesar* (« traverser »), *tragar* (« avaler »), *tranca* (« poutre »), *torre* (« tour »), *derretir* (« fondre »), *red* (« filet »), *tranvía* (« tramway »), *tren* (« train »), *metro* (« métro »). On retrouve également des termes désignant l'idée de « difficulté » héritée de la notion de « rectitude horizontale » entravant un parcours : *traba* (« entrave, obstacle »), *estorbar/turbar* (« gêner ou bloquer le passage »), *tribular* (« peiner, affliger »), *trabajo* (« épreuve, travail »), *tarea* (« tâche ») ³. Pour ces mots, le couple {dentale x vibrante} pourra ainsi être considéré comme sollicité cognitivement de façon prioritaire dans les emplois liés à ce concept.
- 10 De fait, la TSS prétend s'attacher en premier lieu à analyser des vocables faisant partie de paradigmes non clos, lesquels opposent par nature des difficultés à une étude systématique globale, mais ouvrent en revanche la voie à une interprétation potentiellement plurielle des signes.

1.2.3 La nécessité d'une « transmorphologie » ?

- 11 Pour un même signifiant, l'élément représentant et porteur de l'actualisation varie selon les usages contextuels, d'où la nécessité d'une sous-discipline nouvelle servant à mesurer la potentielle pluralité de motivation(s) d'un signifiant en fonction des discours, sur un corpus donné, éventuellement évolutif. La « transmorphologie » vise donc notamment à mettre en lumière les rapports entre les différents submorphèmes actualisés (perspective intensive) et/ou les nuances entre les signifiants identiques mais aux références éloignées (perspective extensive) et qui manifestent en réalité des saisies pré-signifiantes distinctes sur une même forme (voir Grégoire, 2012a, b). L'approche ne consiste donc plus seulement à établir des inventaires les plus exhaustifs possibles de mots actualisés par un invariant ⁴ mais aussi à déterminer la quantité et la qualité des unités submorphologiques sollicitées pour les emplois d'un signe.
- 12 L'objectif revient alors à proposer une méthode capable d'analyser tout signifiant en vertu de critères scientifiques unifiés, et ce, indépendamment du type d'énoncé ou du système dans lequel il comparait ⁵. On peut donc prétendre intégrer dans l'étude des usages particuliers ou des hapax non recensés par les dictionnaires mais que le

signifiant n'autorise pas moins en soi, ou bien encore des signes dont l'unicité est susceptible d'être remise en question face à la multiplicité des sens observés en corpus.

2. Essai de transmorphologie : l'exemple des actualisations multiples du substantif *urraca*

- 13 Soit les acceptions suivantes données par le Diccionario de la lengua española de la Real Academia Española (DRAE) :

Urraca (« pie ») (De l'onomatopée *urrac*, de son chant.) 1. f. Oiseau qui mesure près de cinquante centimètres de long et qui possède une envergure d'à peu près six décimètres, un pic et des pieds noirâtres et un plumage blanc sur le ventre et au commencement des ailes, et noir avec des reflets métalliques sur le reste du corps. Ces oiseaux sont très nombreux en Espagne et se laissent facilement domestiquer. Ils sont braillards et imitent des mots ou de brefs fragments musicaux. Ils ont aussi pour habitude de rapporter dans leur nid de petits objets, surtout s'ils brillent. 2. f. Am. Oiseau ressemblant au geai.

Hablar alguien más que una [urraca] (« parler plus qu'une pie »). 1. loc. verb. coloq. Beaucoup parler. (DRAE, s.v. *urraca*. Nous traduisons.)⁶

- 14 Selon J. Corominas et J. Pascual (s.v. *urraca*), qui manifestent un désaccord avec l'origine onomatopéique *urrac* proposée par les Académiciens, cette forme provient du nom propre *Urraca* appliqué originellement à certaines femmes pour leur propension à trop parler, et qui est attesté depuis le X^e siècle. Les étymologistes reconnaissent cependant ignorer la source d'une telle appellation et précisent qu'elle est « d'origine incertaine ». La référence à l'oiseau serait, en tous les cas, plus tardive et daterait du XVI^e siècle (Ibid.)

2.1 Une saillance {voyelle postérieure fermée} ?

- 15 Il est loisible de constater tout d'abord que l'une des caractéristiques prégnantes de la pie est sa couleur noire (« un pic et des pieds noirâtres », « un plumage blanc sur le ventre et au commencement des ailes, et noir avec des reflets métalliques sur le reste du corps »). Or, si l'on procède à une lecture linéaire du signifiant *urraca*, on constate la présence en position initiale du phonème /u/, dont l'on sait depuis I. Fónagy (1983) qu'il est synesthésiquement lié à une « couleur sombre ». I. Fónagy décrit en effet un mouvement lingual pointant vers le bas, vers l'obscurité pour générer un /u/ :
- 16 [...] l'aspect gestuel du mouvement lingual [...] pointe vers le haut et vers l'avant en prononçant le /i/, c'est-à-dire qu[e la langue] tend vers la source de lumière, tandis que le /u/ naît à la suite d'un mouvement inverse de la langue qui se rétracte. [...] L'association entre la tristesse et les voyelles « sombres » pourrait trouver une explication naturelle dans la voix grave, sombre (les fréquences fondamentalement basses) qui caractérise la tristesse dans la parole. (Fónagy, 1983 : 73-74)⁷
- 17 Peut-être alors pourrait-on, du fait de cette correspondance iconique entre le /u/, son caractère postérieur (phonétiquement grave) et la « couleur sombre », postuler la saillance de ce trait vocalique chez *urraca* dans des énoncés tels que :

[1] Y se trenza el **pelo negro, negrísimo** como el plumaje de una **urraca, tan negro reluce** que se transforma en azul.

(Serrano M., *Lo que está en mi corazón*, Barcelone, Planeta, 2001, p. 235. CREA, consulté le 12 mars 2013)

[2] TOÑO (Abatido) [...] ¿Sabes cuáles fueron los planes que obsesionaron mi vida ? Comprarme una isla en el Pacífico Sur y llenarla de seres hermosos... Mujeres maravillosas, hombres de primera línea... y ¿qué tengo, ahora ? Una **urraca** momificada que no me quita los ojos de encima, y un **negro, negro porvenir**. (Wolff E., Kindergarten, Society of Spanish and Spanish-American Studies, Boulder (États-Unis), 1990, paragraphe n° 3. CREA, consulté le 12 mars 2013)

18 Par ailleurs, cette notion d'« obscurité » est liée, toujours selon Fónagy, à celle de « tristesse », en tant que désignant une sorte de « velléité létale » :

19 Il suffit de se rappeler la position relativement rétractée et déprimée de la langue dans les énoncés dits en simulant la tristesse [voir Fónagy (1983 : 38 et sqq)]. La voyelle /u/ pourrait très bien représenter cette tendance qui caractérise l'articulation de toute voyelle prononcée sur un ton triste [...] (Fónagy, 1983 : 74)

20 Nous en avons confirmation dans les énoncés suivants où l'on relève aussi l'idée connexe du « mauvais augure » :

[3] La **abubilla** que habla a los espíritus, la **urraca**,/ el **búho**, la **corneja augur**,/ el **gavilán**, huyeron. Ni una **sombra**/ se interpone entre el lento crepitar/ y el cielo en agonía. Abrid un templo/ para este misterio.

(Gimferrer P., Arde el mar, 1966, éd. Gracia J., Madrid, Cátedra, 1994, p. 139. CORDE, consulté le 4 janvier 2010)⁸

[4] « One for Sorrow - Two for joy - Three for a Girl - Four for a Boy - Five for Silver - Six for Gold - 7 for a Secret never to be told. » Esta cantinela irlandesa es un vademécum para quienes podrían sentir una **debilidad supersticiosa al encontrarse con una urraca**. Ésta no ha pedido nada a nadie, pero la disposición del alma humana hace que le agrade dotar a la naturaleza de signos por los que el destino puede expresar sus profecías.

(Efímero, 98102018, Programa impreso, 1998, p. 12. CREA, consulté le 4 janvier 2010)

[5] Las palabras de Susana tenían así el eco de un testimonio que abarcase centenares de años. En determinado momento, recordó **unos cadáveres rodeados de urracas, un día brumoso**, en el patio de una fortaleza incendiada. Habló de lanzas, espadas, flechas.

(Merino J. M^a, La orilla oscura, Alfaguara, Madrid, 1995. CREA, consulté le 14 février 2013)

21 Ainsi, en l'occurrence, la saillance pourrait reposer cognitivement sur les caractéristiques articulatoires qui sont au fondement du processus synesthésique conférant à /u/ la portée conceptuelle spécifique de la « tristesse » et de « l'obscurité ». S'avèrent donc solubles à la fois le lien entre ces deux idées et leur rapport intrinsèque avec ce phonème du fait de sa basse fréquence (phonétique) et de la rétractation de la langue nécessaire à sa constitution (articulation). Il existe bien d'autres cas de termes espagnols manifestement actualisables par ce prisme, dont **túnel** (« tunnel »), **bruma** (« brume »), **búho** (« hibou »), **oscuro** (« obscur »), **lúgubre** (« lugubre »), **umbrío/umbroso** (« ombragé, ombreux »)⁹. Cela légitime l'existence d'un invariant {voyelle postérieure fermée} et son exploitation dans ces énoncés précis. Dans ces derniers mots, on constate que cette saillance possède une intensité cognitive plus importante (sauf dans le cas de **túnel**, voir Grégoire, 2012a : 302, 320). L'adjectif **lúgubre** rend d'ailleurs iconiquement cette prépondérance par la reduplication du trait saillant, ce qui donne lieu à une spécification du sens.

2.2 L'invariant phono-articulatoire {vibrante multiple}

- 22 À la suite du phonème /u/, se trouve la vibrante multiple /ʀ/ dans le signifiant qui nous occupe. Nous avons donc tenté de dresser un répertoire de mots qui la comportaient. Il nous est progressivement apparu que les idées de « fluidité », d'« étendue » ou de « dispersion » étaient les plus fréquemment évoquées.

2.2.1 Observation des mots actualisés par la saillance {vibrante multiple}

- 23 En tant que liquide, le phonème /ʀ/ aura capacité à renvoyer aux caractéristiques d'un liquide au sens large. De plus, la longueur de sa vibration l'autorise à référer aux idées non incompatibles d'« étendue » ou de « dispersion », et enfin, le cumul de toutes ses propriétés intrinsèques lui permet de renvoyer à l'idée de « fluidité ». Voici de façon synthétique les principales notions référées :
- le « liquide statique en tant que contenu ou en écoulement » et notions dérivées de l'idée de « liquide (contenant/contenu ; fluidité) » ou de l'« écoulement » (cause ; objet ; lieu ; condition, etc.) » : e.g. *correr/escurrir* (« courir, couler, écouler ») ; *chorro* (« jet ») ; *jarra* (« jarre ») ; *garrafa* (« carafe ») ; *arroyo* (« ruisseau »).
 - l'« abondance » : idées d'« étalement », d'« extension »/« étendue » : e.g. *torrente* (« torrent ») ; *como arroz* (« en abondance ») ; *barro* (« boue ») ; *borrasca* (« bourrasque ») ; *derramar/(d)esparramar* (« répandre ») ; *parrar* [« s'étendre (se dit des végétaux) »] ; *tierra* (« terre ») ; l'affixe augmentatif *-arro* ; etc. ;
 - métaphoriquement, les notions de « dispersion » ; d'« erreur » ; d'« emportement » ou de « déviance » : *errar/marrar* (« errer ») ; *aberrar* (« dévier ») ; *pachorra* (« flegme ») ; *arrebatar* (« arracher »), etc. ;
 - l'idée d'« actions répétées » dont procèdent celles d'« insistance » et d'« agacement » (le /ʀ/ est en soi une reduplication) : e.g. *tabarra* (« gêne causée avec insistance ») ; *gabarra* (« gêne, chose ou fait assomant ou énervant ») ; *garra* (« force, poussée ») ; *bandarra* (« effronté ») ; *chaparro* (« râleur ») ; *aperrear* (« fatiguer quelqu'un en l'énervant avec insistance ») ; *aporrear* (« importuner, gêner ») ; *porra* (« sujet lourd, pénible ») ; *chacarrachaca* (« bruit gênant d'une dispute ou vacarme »), *carro* (cogerle a alguien el *carro*, « arriver quelque chose de gênant ou de préjudiciable »), etc. (voir Grégoire, 2012a : 47)¹⁰.
- 24 Soulignons enfin que plusieurs noms d'oiseaux se composent de cette vibrante multiple : *arrendajo* (« geai »), *galfarro* (« rapace »), *alferraz* (« oiseau de proie ») ; *alforre* (« espèce de faucon ») ; *carrao* (« oiseau gruiiforme »). Le prolongement du cri ou la fluidité du vol auront ainsi pu être, en fonction des situations, des prismes conceptuels de nomination en lien avec une saillance {vibrante multiple}. Tel semble avoir été le cas de *urraca*, quoique indirectement, selon J. Corominas et J. Pascual :
- 25 De même que pour de nombreuses dénominations de cet oiseau, telles que le castillan *marica*, le latin *gaja*, le français *margot*, l'anglais *mag*, il s'agit, dans le cas de *urraca*, de l'ancien nom propre féminin *Urraca*, appliqué à la pie du fait de sa propension notoire à parler avec volubilité comme si elle imitait une femme. (Voir J. Corominas & J. Pascual, s.v. *urraca*. Nous traduisons.)¹¹
- 26 Les auteurs attestent également, à la suite, les variantes formelles médiévales *Orraca* ou *Burraca* de l'anthroponyme, ce qui confirme la stabilité de la gémignée pour l'évocation de cette idée de « papoter », et donc la pertinence d'une hypothèse structurelle. Cela démontre de la même manière l'instabilité de la première syllabe /u/ - /o/ - /bu/, qui

pourrait donc posséder dans cet usage précis un taux de saillance (ou de capacité structurante) bien moindre en synchronie ancienne.

2.2.2 Hablar como una urraca, hablar más que una urraca

- 27 Ce bref compte-rendu structurel et étymologique nous permet d'entreprendre l'analyse de quelques expressions contenant *urraca*. On obtient, tout d'abord, confirmation par la sémiologie de ce que l'on prête à la pie cette qualité (ou ce défaut) du cri prolongé :

[6] – Vamos a ver, continuó el guardián ; dejémonos de pamplinas y arrumacos y contéstame en seguida, si no quieres que te haga yo **hablar más que una urraca**.

(Zugasti y Sáenz J., El Bandolerismo. Estudio social y memorias históricas, 1876 – 1880, Cordoue, éd. Albolafia, Excma. Diputación Provincial de Córdoba, Virgilio Márquez Editor, 1983, paragraphe n° 1. CORDE, consulté le 20 mars 2010)

[7] – Quien ha de callar sois vos, Doña Gómez de mis pecados, replicó aquella agriamente, ya que os ha hecho nuestro Señor **parladora como una urraca**.

(Amoriz y Bosch T., El testamento de Don Juan I, siglo XIX, hyperlink <<http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=1075>>, Corpusdelespanol, consulté le 15 mars 2010)

[8] Lo más cuerdo era evitar el escándalo... Sabina (aun a sabiendas de lo que había ocurrido) se hacía la sorprendida, **lamentándose como una urraca**.

(Sinán R., Plenilunio, 1943, Panamá, Impresora Panamá, 1961, p.135. CORDE, consulté le 9 mars 2010)

- 28 On note ici cette idée d'« étendue » réalisée par les sens de « se plaindre fréquemment » ou de « parler excessivement ». On relève aussi l'expression d'un autre point de vue porté sur cette idée, représenté par les verbes *parlar*, *hablar* (« parler ») ; *parlotear* (« papoter ») ou les variantes d'origines onomatopéiques *blablá*, *bla-bla-bla* ou *blablablá* (DRAE, s.v.), etc., plus axées sur le mouvement des lèvres et du gonflement des joues lors de l'acte phonatoire¹². La mise en système avec *urraca* de termes appliqués à l'échelle humaine constitue de fait le fondement de la comparaison ou de la métaphore en rapprochant deux points de vue contrastés, celui de « gonflement par la phonation » [*lamentar* (« déplorer »), *hablar*, *parladora* (« parlante »)] et celui de « prolongement » (*urraca*) pour ajouter cette nuance « durative ». Cette dernière caractéristique est du reste signifiée différemment par la reduplication ou la triplication dans *blablá* et *blablablá*. On constate alors deux types d'iconicité : l'une par modulation qualitative dans le cas de *urraca*, qui explore une réalisation sémantique issue de la saillance {vibrante multiple}, et l'autre par modulation quantitative où est instaurée la répétition de la matière signifiante, dont le groupe /bl/ issu d'un invariant saillant {bilabiale x liquide}¹³.

2.2.3 Le sens de « vol » (« larcin » et « envol »)

- 29 Soulignons la possibilité d'actualisation par l'invariant {vibrante multiple} de l'emploi, très répandu parmi les langues, de *urraca* en tant que « voleuse » :

[9] Y, bueno, le prometo que yo droga no voy a tomar, aunque ya tomo bastante a través del tabaco y me deja hecho polvo. Muchas gracias doctor. ¿Y a cuántos años condenaría usted a esta **urraca** por **ladrona**? Creo que como no se puede habitualmente escuchar una obra de Rossini en un programa de televisión procedería a su libre absolución con todos los pronunciamientos favorables.

(Oral, « Si yo fuera presidente », TVE 2, 18/10/83, párrafo 1. CREA, consulté le 4 janvier 2010)

[10] – Está a su disposición... ¡vaya una alhaja !/– ¿Sí ? Pues me lo llevo... mire usted que yo soy una **urraca**.../Y sí que era una **urraca**, como que así la llamaba doña Paula : la **urraca ladrona**/Donde hacía estragos era en los comestibles.
(Alas L., La Regenta, 1884 – 1885, éd. Gonzalo Sobejano, Madrid, Castalia, 1990, p. I, 317. CORDE, consulté le 4 janvier 2010)

- 30 Le rattachement à la structure en {vibrante multiple} est confirmé par les vocables-membres *arrebato*, *errar*, *marrar*, l'expression chilienne a *chorro* (« dit d'un voleur : qui vole à l'arrachée un bien à quelqu'un »), ou plus largement hispanophone : *parar el carro* (« contenir ou modérer quelqu'un qui est énervé ou qui s'emporte »). Cette cleptomane serait donc concevable ici à un double titre : par le vol, caractéristique d'une « déviance comportementale » au regard de la société, et par l'« envol », moyen d'évasion de la pie (voir supra 2.2.1 les noms d'oiseaux contenant un /ʀ/).
- 31 Cet invariant saillanciel {vibrante multiple} donne lieu in fine à plusieurs réalisations sémantiques distinctes gravitant toutes autour des notions d'« étendue » ou de « dispersion » : étendue du cri de l'animal et par métaphore, de la parole humaine, dispersion par l'envol et/ou suite à un vol. Nous pouvons donc proposer un motif originel de l'appellation médiévale féminine *Urraca* rappelant « la pie du fait de sa propension notoire à parler avec volubilité comme si elle imitait une femme ». La motivation est certainement d'origine onomatopéique et transmise par la caractéristique {vibrante multiple} conçue comme saillante pour exprimer cette idée, ce qui complète l'argumentation de J. Corominas et J. Pascual. En revanche, l'étymologie *urrac* imitant le cri de l'oiseau proposée par le DRAE ne nous semble pas exacte car il ne s'agit pas d'une reproduction par mimétisme d'un segment du monde mais, au contraire, d'une correspondance trouvée au niveau sublinguistique avec un phonème préexistant et suffisamment pertinent, ici, pour servir de trait saillant pour la désignation d'un excès de parole¹⁴.

2.3 En quête d'un invariant {voyelle ouverte x vélaire}

2.3.1 Un cas d'énoncé poétique

- 32 Dans le domaine poétique, d'autres actualisations de *urraca* sont possibles, notamment celles issues de la mise en système avec des termes à la rime tels *bellaca* « malhonnête, misérable » ; *achaque* (« défaut, tare ») ; *traque* (« bruit retentissant ») ; *barraque* ; *caca* (« caca, aspect disgracieux ») ; *triquitracque* (« ensemble de bruits répétés ») et *matraca* (« matraque ») ; *saque* (verbe « sortir ») :

[11] Inés, cuando te riñen por **bellaca**,/ para disculpas no te falta **achaque**/ porque dices que **traque** y que **barraque** ;/ con que sabes muy bien tapar la **caca**./ Si coges la parola, no hay **urraca**/ que así la gorja de mal año **saque** ;/ y con tronidos, más que un **triquitracque**,/ a todo el mundo aturdes cual **matraca**.

(Sor Juana Inés de la Cruz, Poesía. Lírica persona, c 1666 - a 1695, éd. Alfonso Méndez Plancarte, México-Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 1951, p. 284. CORDE, consulté le 4 janvier 2010)

- 33 Dans cet extrait datant du XVII^e siècle, la mise en système repose en première approximation sur l'invariant phono-articulatoire /ak/ que l'on retrouve également dans le suffixe « à connotation péjorative » -aco /ako/. C'est en effet à une certaine « nuisance » que réfèrent les lexèmes mis en exergue.
- 34 Cela amène à établir un invariant {voyelle ouverte x vélaire}. Cette saillance n'est d'ailleurs pas dénuée de cohérence phono-articulatoire. En effet, la voyelle la plus

ouverte couplée à un phonème exprimant « un déplacement dû à une force » (Toussaint, 1980 : 249) pourra préférentiellement désigner un cri ou une nuisance due à un excès, primitivement acoustique puis secondairement d'un autre type. Cela est confirmé par la formation même de certains mots espagnols : *grito* (« cri »), *gárrulo* (« bavard, braillard »), *clamar* (« clamer »), *increpar* (« injurier »), *altercar* (« se disputer »), *bronca* (« bagarre »), *roncar* (« ronfler »), *escándalo* (« scandale »), où l'on retrouve la vélaire en position d'attaque parfois accompagnée du /a/. Cette voyelle, la plus ouverte de toutes, ouvre la voie à l'expression de cette nuisance. Cela n'empêche pas chaque signe de rendre une nuance différente de l'idée de « nuisance » : *bellaca*, *caca* et *achaque* semblent désigner ici une « nuisance au sens large vis-à-vis d'autrui ». Quant à *saque* (verbe sortir), il évoque plutôt l'« expression vocale de cette nuisance ».

35 Enfin, si *traque*, *triquitrac* et *matraca* contiennent également le groupe /ak/, ils ne sont pas sans rappeler la structure en T.K. établie par P. Guiraud pour le français :

36 Elle exprime l'idée d'un mouvement et d'un coup résultat de ce mouvement. Dans la racine T.K., la plus simple et la plus dynamique de cette série, la pointe de la langue se porte en avant contre les dents, puis se retire vivement avec une explosion, la racine de la langue venant heurter la partie postérieure du palais. C'est très exactement l'image d'un poing (ou d'un instrument) qui reprend sa position après être venu frapper l'objet. (Guiraud, 1986 : 94)¹⁵

37 L'auteur signale également que :

[...] l'étymon TR. K. [est une] variante de T.K., dans lequel l'infixe -r- introduit l'idée d'une vibration ; c'est pourquoi les mots en TR. K. désignent des mouvements répétés, saccadés, comportant souvent un élément sonore (cf. tric-trac). [...] TR. K. est un fréquentatif de T.K. et désigne de nombreux objets et instruments producteurs ou animés d'un mouvement répété : bâtons, loquets, cliquets, crics, etc. La trique, le tricot, la tricote sont autant de bâtons agiles, manœuvrés en volées rebondissantes. (Guiraud, 1986 : 105-106. Nous soulignons)

38 Ainsi que le déclarent signifiants et contexte, l'idée communément exprimée par *traque*, *triquitrac* ou *matraca* est « une nuisance sonore due (potentiellement) à plusieurs coups répétés ». À l'instar de *urraca*, ces trois vocables se trouvent donc au croisement de plusieurs structures saillancielles. Ils tolèrent en l'occurrence une correspondance réciproque par le biais du groupe /ak/, notamment avec *urraca*, bien qu'ils soient chargés de nuances propres héritées de l'intégration dans d'autres paradigmes en langue. Il est donc possible d'envisager ici que l'invariant saillant {voyelle ouverte x vélaire}, en vertu du sens contextuel et du processus articulatoire cohérent dont il émerge, s'accuse apte à exprimer le concept de « nuisance ».

39 Il est remarquable enfin que, pour chaque signifiant, la réalisation de cet invariant transcende les syllabes et correspond donc à un schéma inhabituel pour une unité autonome. Cette extrapolation de la « dynamisation du signifiant » autorisée par le langage poétique rappelle le transcendement des catégories (grammaire, lexique, noms propres), constatable entre autres dans les poésies et dans les proverbes¹⁶. Cela représente dans les deux cas un affranchissement de la rigidité que connaît le niveau morphématique.

2.3.2 Ser terca como una urraca

40 Une idée assez semblable pourrait être actualisée dans l'expression *ser terca como una urraca* :

[12] – Por su dama, don Teobaldo –Bonus Eventus, después de endulzarse la garganta, se mostró pesimista-. De la diadema, olvídense. Madame Touraine de la Voilissière será un compendio de perfecciones, como a usted y a mí nos consta, pero es **terca como una urraca**.

(Hapax. García Hortelano J., Gramática parda, 1982, Madrid, Mondadori España, 1992, p. 201. CREA, consulté le 4 janvier 2010).

- 41 L'homologie /ka-ka/ fait penser dans le cas présent à une répétition et à un souhait de mettre en écho l'adjectif *terca* et le substantif *urraca*. En langue, il est probable que *terco*, a soit plutôt actualisé par le concept de « coup » du fait de son aptitude à référer à l'idée « d'entêtement » et de « rigidité ». Il pourrait en effet entrer dans le cadre de la structure en {dentale x vélaire} mentionnée en note 15.
- 42 Or si l'idée d'« entêtement » est effectivement proche de celle de « jusque-boutisme », cette insistance et/ou l'ennui qu'elle provoque chez autrui sont également des sens que l'on perçoit dans certains mots actualisés par la saillance {vibrante multiple} mentionnés et traduits plus haut : *tabarra* ; *gabarra* ; *garra* ; *bandarra* ; *chaparro* ; *aperrear* ; *aporrear* ; *porra* ; *chacarrachaca*, ainsi que *urraca*. Il est donc possible que *terca* et *urraca* évoquent séparément un angle de vue propre porté sur l'idée d'« entêtement » : *terca* par l'idée de « coups répétés » (aspect quantitatif) manifestant la dureté et l'inflexibilité du caractère, et *urraca* par le prolongement, par l'idée de « durée » (aspect qualitatif), soit l'idée de « prolongement de la nuisance ».
- 43 L'expression qui nous occupe constitue pourtant une remotivation dotée d'une cohérence interne propre. Ainsi, ce qui semble primer ici est le point commun sémiologique /vibrante/ x /ka/ lié à une idée d'« insistance agaçante » au sens large, compte non tenu du comportement qui en est la cause. Ce sens s'avère donc iconiquement imputable à ce groupe phonologique qui, lui-même, pourrait être une réalisation de la saillance {voyelle ouverte x vélaire} douée d'un phonème variable vibrant à l'instar de plusieurs mots mentionnés en 2.3.1.¹⁷ C'est un type de flexibilité qui « dynamise » le signifiant et qui a pu initialement contribuer, parmi d'autres facteurs (notamment mémoriels et cognitifs, propres aux énoncés parémiologiques), à instaurer ce couplage lexématique.

2.4 Synthèse et données complémentaires

2.4.1 Récapitulatif des actualisations du substantif *urraca* liées à des structures saillancielles

- 44 Voici un schéma qui récapitule les différentes saillances relevées :

Figure 1. Répartition saillancielle du substantif *urraca*

- 45 Pour aller plus loin dans notre analyse, nous proposons maintenant de démontrer la prépondérance de tel ou tel invariant sur les autres par l'observation des emplois en corpus. Cela suppose d'établir la « coefficientice » des trois saillances inventoriées.

2.4.2 Comparaison des « coefficients saillanciels »

- 46 Nous entendons par « coefficientice saillancielle » la proportion d'emplois motivés par une saillance donnée, c'est-à-dire la portée de cette saillance par rapport aux autres pour un même signifiant. Pour établir les coefficients saillanciels, il convient tout d'abord d'observer l'intégralité des emplois d'un mot donné sur corpus afin de rattacher avec le plus de pertinence possible les usages relevés à tel ou tel invariant. Ainsi, en fonction des usages qui sont faits du vocable en question, i.e. de ses sens discursifs, on les reliera soit à un concept pré-sémantique – et au submorphème correspondant – soit à un autre. La deuxième étape consiste de fait à classer chaque emploi dans les structures saillancielles identifiées au préalable. Il revient ensuite de calculer le pourcentage de chaque actualisation par rapport à l'ensemble des emplois relevés, avant de ramener les résultats à une échelle de < 1 à 10 pour déterminer les coefficients. Il est alors possible de procéder à ce type de calcul en synchronie actuelle ou ancienne, en diachronie ou en panchronie.
- 47 Nous sommes partis ici d'une recherche de *urraca*(s) tous types de discours confondus (hors anthroponymes)¹⁸ sur les banques de données synchronique du *Corpus del Español Actual* (CREA, 106 cas sur 72 documents) et diachronique du *Corpus diacrónico del Español* (CORDE, 173 occurrences sur 121 documents). Nous avons ensuite collecté les données dans le tableau suivant :

Tableau 1. Comparaison des coefficients de quelques saillances de *urraca*

	Ratio emplois actualisés / totalité des emplois	Proportions	Coefficients
Corpus CREA (1975-)			
Saillance {vibrante multiple}	99/106	≈ 93,39 %	9,3

Saillance {voyelle ouverte x vélaire}	2/106	≈ 1,88 %	< 1 (0,18)
Saillance {voyelle postérieure fermée}	5/106	≈ 4,71 %	< 1 (0,47)
Corpus <i>CORDE</i> (-1975)			
Saillance {vibrante multiple}	145/173	≈ 83,82 %	8,3
Saillance {voyelle ouverte x vélaire}	24/173	≈ 13,87 %	1 (1, 33)
Saillance {voyelle postérieure fermée}	4/173	≈ 2,31 %	< 1 (0,23)

- 48 En synchronie comme en diachronie, on constate que c'est la saillance {vibrante multiple} qui représente l'actualisation la plus fréquente. Cela est en partie dû à son étendue sémantique qui est la plus importante de toutes celles de *urraca*.
- 49 L'autre élément d'analyse que nous apportent ces données est que les fréquences n'évoluent guère dans l'histoire de la langue. Certes, il conviendra, dans un autre travail, d'établir une échelle plus précise de calcul des coefficients des saillances faiblement actualisées mais, dans la mise en regard avec la saillance {vibrante multiple}, elles restent stables en moyenne basse. On peut d'ailleurs s'étonner de ce que les caractéristiques du phonème /u/ placée en position initiale, position cognitivement majeure dans les langues indo-européennes, soient si peu sollicitées par rapport à la vibrante multiple. Cela s'explique notamment par le fait que, si l'on suit les considérations étymologiques de J. Corominas et J. Pascual, le prisme de nomination primitif a certainement été ladite vibrante et non pas les traits du /u/, qui n'ont pu inciter qu'à des remotivations. Cette antériorité du statut cognitivement saillant de /ʁ/ explique que cet invariant ait pu générer autant de réalisations sémantiques, et donc, justifie sa prépondérance sur les autres saillances.
- 50 En tous les cas, la fréquence d'actualisation saillancielle est un critère important pour établir un continuum gradué entre les différents types de discours. Mais cela ne doit pas occulter que les saillances sont toutes permises à la fois par le signe lui-même, les sous-systèmes et le système. On retrouve clairement ici ce que P. Guiraud nomme la « rétro-motivation » comme impliquant l'entier du langage. On retiendra également que, comme c'est le cas pour *urraca*, la pluralité d'actualisations peut passer par le transcendement syllabique ainsi que par des possibilités de découpages variées.

3. Conclusions

3.1 Le reflet de la pluralité des points de vue portés par les locuteurs

- 51 Le niveau submorphologique, encore peu étudié, peut s'avérer intéressant pour une linguistique du signifiant. Une linguistique qui veut penser que tout y est précisément

signifiant. Il convient désormais de regarder ce qui peut inciter en amont à tel ou tel choix de lexème du fait du concept – i.e. du pré-signifié – structurellement impliqué. Un choix opéré par un locuteur qu'il faut placer au centre d'un processus de signification et qui use de ce que lui offre le système : c'est une manière de concilier le plan de l'inconscient systématique hors actualisation (des niveaux cognitif ou purement linguistique, de la mémoire passive/de la compétence) et le plan de l'actualisation sémantique en discours. La transmorphologie vise en l'occurrence à démontrer quel est le regard porté par un locuteur, un écrivain ou un poète sur un signe en le chargeant d'une fonction d'intégration dans le sous-système où il l'emploie. Cette fonction est cognitivement représentable par un élément situé en amont du lexème. Chaque signifiant possède donc un champ d'action réticulaire propre, conditionné par sa propre forme.

- 52 Si l'on poussait à l'extrême la TSS, cela nous conduirait certainement à la phénoménologie merleau-pontienne ainsi qu'aux dimensions sensorimotrices et cognitives des actes de communication en bout de continuum. Cet univers très iconique représente en effet une implication telle du locuteur en interaction que les éléments de son propre corps dans la relation cognitive instaurée corps – cerveau – monde pourraient servir à la nomination de telle ou telle idée lors de la formalisation (Voir Philps, 2010 et Bottineau, 2012a, b).

3.2 Quel rôle pour le signifié ?

- 53 La question demeure en suspens de l'implication de la face non visible du signe : le signifié. Celui-ci pourrait selon nous être conçu comme la représentation conditionnante de l'ensemble des opérations saillancielles possibles pour un même signifiant donné. Ainsi, étant donné que le signifié est considéré comme opérant dans et à travers le signifiant, si ce dernier connaît une altération, il est obligatoire que le signifié en soit à son tour systématiquement et qualitativement modifié. Pour ce qui est des changements de sens en diachronie, ils pourraient alors être attribués notamment à la mouvance des paradigmes structurels et à l'instabilité du système lexical, et a fortiori de la masse lexicale, c'est-à-dire cet ensemble de mots qui s'avèrent difficilement structurables.
- 54 On partira en outre du principe que le signifié autorise par définition une certaine valence saillancielle pour chaque signifiant comme il autorise une syntaxe précise en phrase. Nous entendons par « valence saillancielle » le nombre d'actualisations saillancielles possibles pour un signifiant donné en panchronie. Nous pouvons donc provisoirement poser que le signifiant *urraca* est au moins trivalent. Cette valence ne pourra donc être ni saturée ni définitivement calculée dans la mesure où toute nouvelle mise en correspondance sur l'axe paradigmatique et/ou syntagmatique pourrait inciter à une exploitation distincte du signe. C'est peut-être là une partie du fonctionnement du lexique d'une langue vivante.

BIBLIOGRAPHIE

- BOHAS G., 1997, *Matrices, Étymons, Racines. Éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Leuven/Paris, Peeters.
- BOHAS, G. & DAT M., 2007, *Matrices et étymons, développements de la théorie*, Lyon, ENS Éditions.
- BOTTINEAU D., 2003, « Iconicité, théories du signe et typologie des langues », *Cahiers de linguistique analogique : Le mot comme signe et comme image. Lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, 1, 209-228.
- BOTTINEAU D., 2012a, « Submorphémique et corporéité cognitive », *Miranda : Submorphemics*, 7, [en ligne], URL : <http://miranda.revues.org/5350>.
- BOTTINEAU D., 2012b, « Profondeur dialogique et morphosémantique lexicale et grammaticale », in BEGIONI L. & BRACQUENIER C. (éds.), *Sémantiques et lexicologie des langues d'Europe. Théories, méthodes, applications*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 233-257.
- CHASTAING M., 1962, « La brillance des voyelles », *Archivum linguisticum*, 14, 1-13.
- COROMINAS J. & PASCUAL J., 1980-1991, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos.
- DELPORT M-F., 1984, « Trabajo-trabajarse, étude lexico-syntaxique », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 9, 99-162.
- FÓNAGY I., 1983, *La vive voix. Essais de psycho-phonétique*, Paris, Payot.
- GRANET P., 1968, *La pensée chinoise*, Paris, Albin-Michel.
- GRÉGOIRE M., 2012a, *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*, Sarrebruck, Presses Académiques Francophones.
- GRÉGOIRE M., 2012b, « La polyréférentialité des vocables espagnols ganga et cuco (/a) », in GAUTHIER R. & MARILLAUD P. (coords.), *L'ambiguïté dans le discours et dans les arts*, Toulouse, Éditions du Mirail, 357-368.
- GRÉGOIRE M., 2012c, « Quelle linguistique du signifiant pour le lexique ? Le cas particulier de l'énantiosémie », in LUQUET G. (dir.), *Morphosyntaxe et sémantique de l'espagnol*, Paris, Presses Sorbonne-Nouvelle, 139-153.
- GRÉGOIRE M., 2013a, « La motivation submorphologique de quelques noms de marques et slogans espagnols », *Échanges linguistiques en Sorbonne*, 1, [en ligne], URL : <http://www.covarius.org/wp-content/uploads/2011/07/Michael-Gregoire.pdf>.
- GRÉGOIRE M., 2013b, « L'analyse lexicale selon Maurice Toussaint à la lumière de la 'théorie de la saillance' : propositions complémentaires », *Cuadernos de Filología Francesa : Homenaje à Maurice Toussaint*, 24, 145-165.
- GRÉGOIRE M., à paraître, « Théorie de la saillance submorphologique et neurosciences cognitives », *Synergies France : Énonciation et Neurosciences cognitives*, 11.
- GUIRAUD P., 1972, « Étymologie et ethymologia (motivation et rétro-motivation) », *Poétique*, 11, 405-413.
- GUIRAUD P., 1986, *Structures étymologiques du lexique français*, 2^e éd., Paris, Payot.

HOLEŠ J., 2001, « Démotivation et remotivation, deux grandes tendances dans la structuration du lexique en français », *Sborník prací Filozofické fakulty*, L 22, 97-104.

JAKOBSON R., 1973, *Questions de poétique*, Paris, Seuil.

LAUNAY M., 1986, « Effet de sens : produit de quoi ? », *Langages : Le signifiant*, 82, 13-51.

LY N., 1985, « Poétique et signifiant linguistique. À propos d'un fragment des Soledades », *Bulletin Hispanique*, 87, 3-4, 447-470.

PHILIPS D., 2002, « Le concept de marqueur sub-lexical et la notion d'invariant sémantique », *Travaux de linguistique : La notion d'invariant sémantique*, 2, 45, 103-123.

PHILIPS D., 2006, « Étude sémiogénétique des racines proto-indo-européennes *gênu* 'mâchoire, menton' et *gênu* 'genou' », *Cahiers de linguistique analogique : L'iconicité dans le lexique*, 3, 141-182.

PHILIPS D., 2010, « Stratégies de nomination du corps et émergence du signe linguistique », in BANNIARD M. & PHILIPS D. (éds), *La fabrique du signe. Linguistique de l'émergence*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 281-298.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2001, *Diccionario de la lengua española*, 22^a edición, Madrid, Edición RAE. (DRAE).

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2003a, Banco de datos [en línea]. *Corpus de referencia del español actual*. URL : <http://www.rae.es> (CREA)

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2003b, Banco de datos [en línea]. *Corpus diacrónico del español*. URL : <http://www.rae.es> (CORDE)

STAROBINSKI J., *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris, Gallimard, 1971.

TOURNIER J., 1985, *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris/Genève, Champion/Slatkine.

TOUSSAINT M., 1980, « Exemplaires », *Anuario de Estudios Filológicos*, 3, 255-263.

VARELA F., THOMPSON E. & ROSCH E., 1993, *L'inscription corporelle de l'esprit*, trad. v. Havelange, Paris, Seuil.

NOTES

1. Nous soulignons. On retrouve cette expression de « dynamisation du signifiant » dès 1968 chez P. Granet (1968 : 24).
2. Cf. Bottineau (2012a) où cette structure, nommée *tr* par l'auteur, est appliquée au français et à l'anglais. Pour notre part, lorsque nous proposons des combinaisons de traits, nous utiliserons le signe « x » et non pas « + » car il ne s'agit pas de la somme de deux traits mais de leur combinaison non ordonnée.
3. En effet, selon M.-F. Delpont, l'observation des textes « fait intervenir l'image d'un obstacle, d'une opposition, d'une résistance R à laquelle se heurte [une tension] T ; on aperçoit là, volontiers, un rapport avec l'idée d'entrave, c'est-à-dire de quelque chose qui retient un mouvement ou le rend difficile, qui empêche un dynamisme de s'exercer. » (1984 : 161). Pour d'autres exemples, voir Grégoire (2012a : 299-311). NB : En 2012, nous postulions l'existence d'un concept de « difficulté », mais il s'est avéré par la suite que cela n'était qu'une réalisation sémantique du concept de « rectitude ».

4. C'est ce en quoi consiste la « Théorie des Matrices et des Étymons » de G. Bohas (1997). Néanmoins, G. Bohas et M. Dat (2007) appliquent également cette théorie à la démonstration du statut non linguistique de la synonymie, de l'homonymie ou encore de l'énantiosémie, et cela passe notamment par la sollicitation de plusieurs caractéristiques pré-formelles iconiques des sens discursifs pour un même signifiant. Il s'agit donc d'une extension transmorphologique de leur méthode, mais qui demeure bornée au niveau paradigmatique.
5. Cette démarche pourrait être aussi complémentaire en instituant un prolongement de la Théorie des Cognèmes de D. Bottineau dans le cadre d'une étude lexicale à laquelle celle-ci ne prétend pas, dans la mesure où « [...] les phonèmes sont asémantiques dans le lexique (tant qu'ils ne sont pas investis dans des chaînes stabilisées types matrices submorphémiques de l'anglais) en raison du caractère infiniment ouvert du domaine lexical qui empêche les oppositions d'être détectées et les valeurs d'être sémiotisées par les usagers [...] ». (Bottineau, 2012a : np).
6. « **Urraca** (De la onomat. *urrac*, de *su canto*). 1. f. Pájaro que tiene cerca de medio metro de largo y unos seis decímetros de envergadura, con pico y pies negruzcos, y plumaje blanco en el vientre y arranque de las alas, y negro con reflejos metálicos en el resto del cuerpo. Abunda en España, se domestica con facilidad, es vocinglero, remeda palabras y trozos cortos de música, y suele llevarse al nido objetos pequeños, sobre todo si son brillantes. 2. f. Am. Ave semejante al arrendajo. **Hablar** alguien **más que una [urraca]** 1. loc. verb. coloq. *Hablar mucho* ».
7. L'étude de M. Chastaing (1962 : 1-13) propose des conclusions similaires quant à la fréquence des voyelles claires dans des mots dénotant l'idée de « clarté » pour l'anglais, le français et l'italien.
8. On remarque du reste que plusieurs autres adjectifs ou substantifs sont actualisables par le prisme de ce trait vocalique saillant {voyelle postérieure fermée}.
9. Quant à **luz** (« lumière »), l'actualisation pourrait y avoir lieu par *énantiosémie*. Voir au sujet de ce phénomène : Grégoire (2012c).
10. Les acceptions sont issues du DRAE (s.v.) et traduites par nous.
11. « Igual que en muchas denominaciones de este pájaro, tales como el cast[ellano] *marica*, lat[ín] *gaja*, fr[ancés] *margot*, ingl[és] *mag*, se trata en el caso de *urraca* del antiguo nombre propio femenino *Urraca*, aplicado a la picaza por su conocida propiedad de parlotear volublemente como si remedara a una mujer [...] ».
12. Ces mots pourraient en effet former une structure en {bilabiale x liquide} liée à l'idée de « gonflement », du même type que celle en P.P. de Guiraud (1986) créée par « mimique expressive ».
13. L'actualisation de {bilabiale x liquide} est par exemple constatable dans les mots *pelota* (« ballon »), *bala* (« balle »), *pleno* (« plein »), ou d'autres déjà mentionnés *blabla*, *hablar*, *lamentar*, *parlar*, par l'idée de « gonflement » qu'ils désignent et pour certains, par la rondeur qui en résulte.
14. J. Corominas et J. Pascual (s.v. *urraca*, note 8) évincent d'ailleurs la possibilité d'une origine onomatopéique de type *urra*, interjection servant à « appeler les poules et les pigeons ». On se trouve au vrai ici plus proche de la structuration onomatopéique telle que conçue par P. Guiraud (1986 : 92-127), c'est-à-dire non pas d'ordre mimétique mais phono-articulatoire. Il existe en effet « un très grand nombre de mots expressifs dans lesquels la relation du signifiant au signifié tient moins à la qualité acoustique du son qu'à ses propriétés articulatoires. [...] Il va sans dire qu'une telle structure phonique n'est "expressive" que dans la mesure où le mouvement des organes de la parole présente [...] une analogie avec le mouvement signifié. » (Guiraud, 1986 : 93).
15. En castillan, nous avons démontré ailleurs (Grégoire, 2012a : 258, note 721) qu'un tel organisme saillanciel en {dentale x vélaire}, réalisé prototypiquement /t-k/ ou /k-t/, fédère de nombreux termes tels que *cúter* (« cutter »), *cortar* (« couper »), *eructar* (« éructer »), *kárate* (« karaté »), *taqué* (« taquet »), (*con*)*tacto* (« contact, toucher »), *terco* (« obstiné »), *tincar* (« donner

des coups avec l'ongle »), *tocar* (« toucher »), *tunco* (« tronqué »), *truncar* (« tronquer »), *accidente* (« accident »), *cogotear* (« assaillir quelqu'un avec violence »). Voir *DRAE*, s.v. Nous traduisons.

16. On relève par exemple ce type de motivation dans le proverbe *Quien va a Sevilla pierde su silla* ou dans l'extrait de L'Énéide de Virgile analysé par Saussure : « Tempus erat quo PRĪMĀ QUIĒS [...] / PERQVĒ PĒDĒS [...] / vel Danaum Phrygios jaculatus PUPPIBUS IGNĒS [...] / volneraque illa gerens, quae circum PLŪRĪMĀ MŪRŌS [...] / compellare virum, et maestas EXPROMERE VOCES » (sic), où le prénom *Priamidēs* apparaît disséminé dans la strophe indépendamment du statut catégoriel et implique aussi bien des verbes que des substantifs (voir Starobinski, 1971 : 54). La mise en exergue appartient à J. Starobinski. Pour une application à des cas de slogans ou de noms de marques, voir Grégoire (2013a).

17. Ici toutefois, la vibrante, multiple dans le cas de *urraca*, et simple dans celui de *terca*, serait réduite à ce seul trait et empêcherait de postuler une caractéristique articulatoire saillante plus précise en accompagnement de la variante /ak/.

18. Nous avons évincé les anthroponymes pour plusieurs raisons : d'une part, ils représentent à eux seuls plusieurs milliers d'emplois de cette forme, ce qui aurait faussé les résultats finaux ; d'autre part, nous ne disposons pas encore d'un dispositif de calcul informatisé apte à traiter un tel nombre d'occurrences.

RÉSUMÉS

Les recherches en submorphologie lexicale [notamment Bohas & Dat (2007), Bottineau (2003 ; 2012a, b), Tournier (1985), Molho (1986), Philps (2002 ; 2006 ; 2010)] montrent une limitation du champ d'étude à des discours « usuels ». L'objet de cet article est de démontrer que l'analyse submorphologique peut également être pertinente en application à des énoncés poétiques ou parémiologiques. Les signes y entrent en effet dans des réseaux morphosémantiques souvent non inventoriés lexicographiquement mais pourtant éminemment propres au système. Or, il faut, pour ce faire, une méthode d'analyse « flexible », apte à user des mêmes critères tant pour ces énoncés poétiques ou parémiologiques que pour l'analyse de paradigmes lexicaux. Nous tenterons en l'occurrence de démontrer comment l'actualisation peut souvent reposer sur les mêmes mécanismes mais aussi sur des éléments différents du signifiant en fonction des énoncés. Nous avons éprouvé ailleurs ce type d'approche que nous nommons la « théorie de la saillance submorphologique » (cf. Grégoire, 2010 ; 2012a, b, c ; 2013a, b). Nous portons ici notre attention sur le substantif espagnol *urraca* (« pie ») qui fait l'objet d'une motivation multiple et complexe. En effet, chaque partie de son signifiant peut être rattachée à un concept propre, ce qui lui permet par exemple d'intégrer des expressions ou des poèmes en acquérant parfois des sens fort distincts. Nous proposons aussi un dispositif de calcul apte à mesurer la portée de chaque invariant submorphologique (que nous nommons saillance) en diachronie comme en synchronie, afin de rendre compte plus précisément des usages du substantif qui nous occupe.

Investigations in lexical submorphemics [in particular Bohas & Dat (on 2007), Bottineau (on 2003; 2012a, b), Tournier (on 1985), Molho (on 1986), Philps (on 2002; 2006; 2010)] have limited their scope to “usual” speech. The aim of this paper is to demonstrate that submorphologic analysis can also be relevantly applied to poetic or paremiologic statements. Signs are borne in

morphosemantic network often not listed in dictionaries, yet highly typical of the system. However, for such an analysis, we need a “flexible” method that can use the same criteria for these poetic or paremiologic statements as for the analysis of lexical paradigms. Here we will attempt to demonstrate how new coinage can often proceed by the same mechanisms, but on different elements according to the statement. We have already implemented this approach, which we call “theory of submorphologic salience”, elsewhere (cf. Gregoire, 2010; 2012a, b, c; 2013a, b). Here we will focus on the Spanish noun *urraca* (“magpie”), which displays a multiple, complex motivation. Indeed, each of its meaning can be attached to a specific concept, which allows it to integrate such expressions or poems sometimes acquiring very distinct meaning. We also offer a computing device capable of measuring the synchronic and diachronic scope of each submorphologic invariant (which we call salience) as to reflect more accurately uses of the noun we study.

Las investigaciones en submorfolología lexical [véanse entre otros Bohas & Dat (2007), Bottineau (2003 ; 2012a, b), Molho (1986), Philips (2002 ; 2006 ; 2010)] muestran una limitación del campo de estudios a discursos “formales”. El objeto de este artículo es demostrar que el análisis submorfológico también puede ser pertinente al ser aplicado a enunciados poéticos o paremiológicos. En efecto, los signos forman parte de redes morfosemánticas que a menudo no se pueden inventariar lexicográficamente pero que son muy propios del sistema. Ahora bien, para conseguir tal empresa, hace falta un método de análisis “flexible”, apto para usar los mismos criterios para esos enunciados poéticos o paremiológicos como para el estudio de los paradigmas lexicales. Intentaremos aquí demostrar cómo la actualización semántica puede basarse en los mismos mecanismos pero en elementos distintos del significante en función de los enunciados. Probamos ya en otro lugar ese método que llamamos la “teoría de la focalización submorfológica” (véase Grégoire, 2010 ; 2012a, b, c ; 2013a, b). Prestaremos aquí una atención especial al sustantivo español *urraca*, pues es objeto de una múltiple y compleja motivación. En efecto, cada parte de su significante puede estar vinculada con un concepto presemántico propio, lo cual le permite por ejemplo insertarse en expresiones o poemas adquiriendo a veces sentidos muy variados. Proponemos también un dispositivo de cálculo apto para medir el alcance de cada invariante submorfológico, focalizado, en diacronía y en sincronía con el fin de dar cuenta con mayor precisión de los usos del sustantivo que tratamos.

INDEX

Keywords : analogy, lexicon, motivation, Signifier, “theory of submorphemic salience”

Palabras claves : analogía, léxico, motivación, Significante, “teoría de la focalización submorfológica”

Mots-clés : analogie, lexique, motivation, Signifiant, “Théorie de la Saillance Submorphologique”

AUTEUR

MICHAËL GRÉGOIRE

LRL (EA 999) – Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand
 michael.gregoire@univ-bpclermont.fr